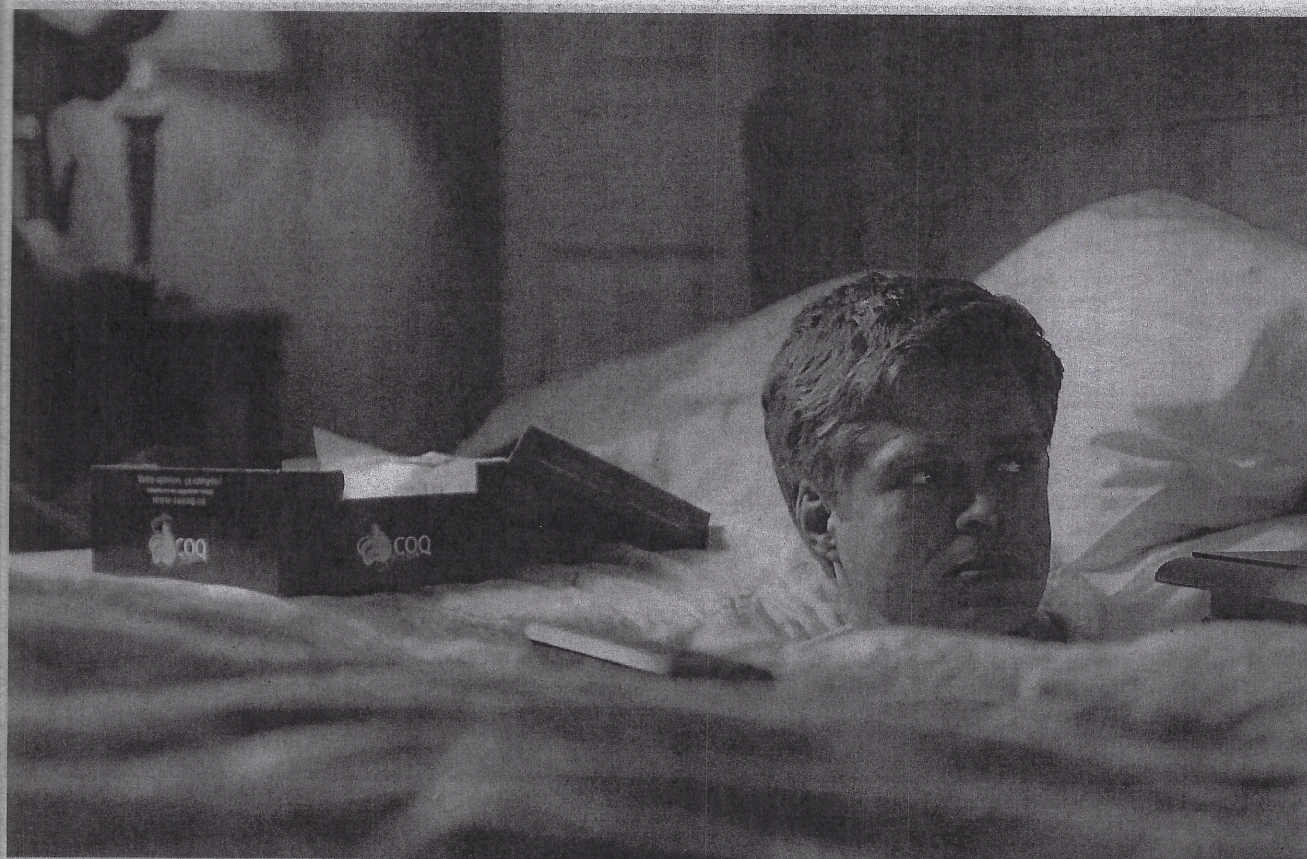


Continental, un film sans fusil

Réal Bossé



PHOTO

Un voyage dans la tête

« LE GENE HACKMAN DU QUÉBEC »

Mais des voyages pour le boulot, Réal Bossé en a fait des tonnes avant. Le théâtre, dit-il, a dû lui faire faire le tour du monde à quelques reprises.

« J'ai fait des tournées de théâtre pendant 15 ans de ma vie, indique-t-il. J'ai diminué cela au début de la trentaine quand mon fils (qui a maintenant 11 ans) est né. J'ai dit à mon agent : *trouve-moi une façon de gagner ma vie rapidement et qui me permettra de passer le plus de temps possible avec mon gars...* »

C'est donc là qu'il a commencé à décrocher plus de rôles au petit et au grand écran. Il a commencé par des second et troisième rôles (dans *Post-Mortem* et *L'Île de sable*, notamment), avant de décrocher un premier vrai premier rôle en 2000 dans *La Bouteille*

d'Alain Desrochers (*Nitro*).

Après quoi on a commencé à le voir plus souvent, autant à la télévision (*Dans une galaxie près de chez vous*, *Fortier*, *Grande Ourse*, *Au nom de la loi*) qu'au cinéma (*Le Marais*, *La Grande Séduction*, *Camping sauvage*, *Gaz Bar Blues*).

Mais encore là, c'est surtout dans des rôles de soutien qu'il se démarque.

« Un de mes chums m'a déjà dit : *t'es un peu comme le Gene Hackman du Québec*. J'aime bien l'idée », admet-il en souriant.

« Car je ne suis pas mécontent de cela, au contraire. Souvent, les rôles de soutien sont plus intéressants que les rôles principaux. Et je préfère jouer ma partition de psychopathe dans *Le Négociateur* qu'un rôle principal. Quand tu joues un rôle secondaire, tu n'as pas la pression de porter le film ou la série sur tes épaules et ça te permet d'essayer des choses et même d'aller plus loin dans ton jeu. »